



Entrez dans le cahier des Imaginaires Métropolitains



Quand j'étais petite, je n'étais pas grande...

Aujourd'hui, je n'en finis plus de grandir, grandir, grandir... j'éclate, j'explose, je suffoque dans mes habits trop petits : c'est la crise de croissance me disent-ils...

Imaginez : j'habite où l'on me pose, je travaille jour et nuit, j'avance à la queue leu leu, j'évacue en urgence, j'attrape le dernier, je gère tout en même temps, alors évidemment, je bipe, je pointe, je klaxonne, je biffe, je tague, je déconne, je déglingue, je délire et je meurs de rire aussi...

Je rayonne de mille feux chatoyants sur les trottoirs rue de la Paix et m'étonne du vent cinglant dans les halls du Beaumarchais...

J'ai de l'arc en ciel sous les ailes et des dieux nombreux sous les yeux...

Quand je pleure, crame et crache, nul n'ose me regarder en face, mais quand j'expulse et met à l'amende, la foule m'applaudit à tout rompre...

En ce moment, j'ai souvent mal à l'ANRU, le grand Manitou me fait avaler une bonne dose de SGP, mélangé à du SDRIF de CR et du SPM, mais avec ce cocktail explosif, je frôle la rupture des gouvernants croisés... je ne sais plus à quel Saint Urbain me vouer...

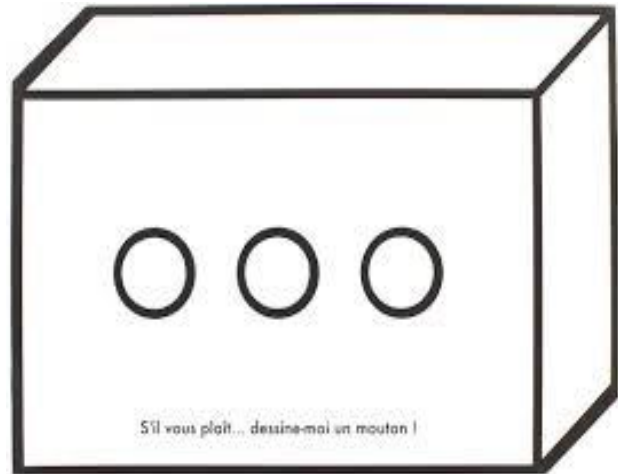
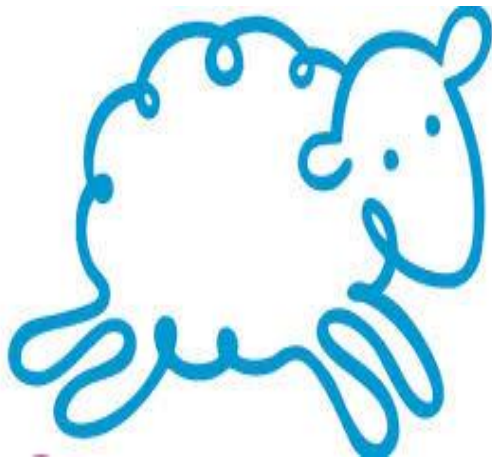
Comment soulager ce corps adolescent, l'aider à se construire sans trop se démolir, laisser une trace pour mieux dire bonjour à l'avenir, troubler le genre de la maison et trouver son toit, moi et les autres ?

Mais au fait, qui suis-je ? Qu'est-ce que je représente pour vous ? Que pouvez-vous faire pour moi, vous qui êtes un peu de moi et moi qui suis un peu de vous ?

Passons quelques minutes ensemble pour y répondre, voulez-vous ?

Metropolis Parisianus.

Dessine-moi Métropolis



A partir de ce petit texte introductif de Métropolis Parisianus, nous avons proposé à 30 personnes, des hommes et des femmes de tous âges, habitant et travaillant en métropole parisienne¹, de nous livrer un petit bout de leur imaginaire métropolitain².

L'enquête n'a pas de visée scientifique, elle est un regard partagé à un moment donné sur une notion en construction, la métropole, associée à des espaces à forte charge symbolique : Paris, la banlieue, l'Île de France, le Grand Paris...

Nous vous présentons ici les résultats sous trois formes : une synthèse en encadré, une analyse plus rédigée en commentaire, des extraits des réponses en verbatim et des portraits chinois en mosaïque.

L'enquête a été menée de mars à juin 2012 par Julien Neiertz et Wilfried Serizier.

La synthèse, le commentaire et les illustrations ont été réalisés par Sylvie Lidgi, Jeanne Lucas et Marion Baudoin.

¹ Architectes, journalistes, chercheurs, associations ou collectifs d'urba, acteurs de la culture urbaine, notamment.

² Pour le détail statistique des personnes interrogées, consultez sur metropop.org le diagnostic de la seconde partie de cette enquête intitulée « et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? » consacrée aux attentes et proposition de la société civile en matière de participation citoyenne à la construction métropolitaine.

1. Un jour, des appellations saugrenues me concernant sont apparues dans notre langage. On n'y fait plus attention. Que signifient-elles pour vous ?

1.1. Le Grand Paris :

Un projet politique : l'idée de Grand Paris est clairement identifiée comme un projet politique
Initié par le président Sarkozy... (*Rappel : enquête conduite au printemps 2012*)
à partir d'un dossier de la Datar (?), une idée ancienne qui refait surface
Dans un mode top down, directif
Une vision d'urbanistes (les équipes de l'Atelier International du Grand Paris)
Une tentative de maîtriser une réalité socio-économique par le politique

Un territoire : constitué par l'agglomération urbaine parisienne et son périmètre d'influence direct
Territoire dont les contours sont flous
Une mégapole de Paris jusqu'à Rouen, peut être au sud jusqu'à Orléans
Un territoire parisien élargi et une centralité accrue

Une collectivité locale en devenir qui s'inscrit dans la concurrence internationale
Considérer Paris dans sa grandeur européenne
Notamment pour faire écho au Grand Londres

Une réflexion sur le devenir de la mégapole capitale
L'intégration Paris/banlieues
La gouvernance de la région métropole
Un nouvel urbanisme, une nouvelle vision des quartiers

Un OVNI conceptuel
Un rêve de grandeur
Une belle idée qui laisse perplexe
Un objet ambigu
Un modelage des banlieues à partir de Paris
Un gros gâchis

C'est un projet politique concernant le devenir de Paris et sa région dans la concurrence des grands métropoles mondiales entre elles. Projet élaboré par la DATAR en 2002, puis repris par Nicolas Sarkozy dans un rêve de grandeur et dans un souci tactique pour court-circuiter le maire de Paris. Ce projet est perçu comme technocratique, vertical, autoritaire de faire de Paris une capitale européenne s'étendant jusqu'au Havre : une mégalopole.

Dans son opacité, il a néanmoins suscité des attentes : Paris cerclé de sa ceinture doit pouvoir respirer au-delà du périphérique et la banlieue réclame une amélioration de son schéma de transports pour désenclaver ses territoires et résorber de fortes ségrégations.

Une réflexion sur l'évolution de Paris et le devenir de la région répond à une nécessité, mais le projet mal présenté suscite la méfiance. S'il s'agit de gérer Paris et sa banlieue avec plus de cohérence, or les contours de la zone concernée restent très flous et, sorte d'OVNI conceptuel, le projet renforce la centralité de Paris en négligeant les dynamiques territoriales qui permettraient un rééquilibrage nécessaire.

Dans le souci prioritaire de donner à la capitale les moyens socioéconomiques de faire concurrence notamment au Grand Londres, il néglige les différences de structures –étalée ou cerclée- des deux villes. Il risque de se résumer à un agrandissement de Paris dans une pure logique haussmannienne, consacrant un étalement urbain sans limite et au bout du compte, une banalisation de la ville.

Il devrait être l'opportunité de réfléchir sur l'intégration Paris banlieue, sur la participation citoyenne et les questions citoyennes au lieu de focaliser sur les seules questions d'architecture.

« Il y a une vie au delà du métro ! Et si Paris était aussi à la campagne... »

1.2. La Banlieue parisienne :

Définition objective : c'est le tissu urbain autour de Paris.

Image floue : on sait où ça commence (le périph) mais pas où ça fini ; centre/périphérie/centralités, l'idée de banlieue n'existe que dans son rapport au centre, c'est à dire à Paris.

Image négative et relégation : banlieue = lieu au ban i.e. territoire relégué hors les murs

Pourtant, on aime la banlieue

- L'Histoire de France commence à St Denis et à Clichy La Garenne
- Territoires à fort potentiel
- Territoires jeunes, urbains
- En osmose avec Paris intramuros
- Pour construire le Grand Paris

C'est avant tout un tissu urbain qui se développe et s'élargit de façon continue dans l'espace et le temps avec l'afflux de populations. Constituée d'un ensemble mal défini de communes, de villages patchworks qui s'assemblent de façon anarchique, la banlieue souffre d'une identité vague qui ne s'impose que par la négative.

« Pour la majorité des gens, c'est en dehors de Paris »

« C'est la zone s'étendant du périph à l'extrême limite complètement vague perdue entre Rouen, Chartres, Melun et Meaux. »

Elle est tout ce qui n'est pas Paris, tout ce dont Paris ne veut pas, *tous ceux* dont Paris ne veut pas. La banlieue n'a qu'une frontière, le périphérique, puisqu'elle ne se définit que par rapport à la ville centre, dont elle n'est qu'une excroissance, un territoire du dehors. Autrefois nommée « faubourgs », elle continue d'assurer la même fonction : accueillir les classes les plus populaires, mises à la marge, « au ban », reléguées, séparées. En deçà du « périph », les citoyens, au-delà, les « bannis »...D'où une connotation péjorative du terme « banlieue » souvent associé dans les médias « cités dortoirs », « délinquance » et « problèmes sociaux ». À tel point que certains élus en viennent à qualifier leur ville de provinciale plutôt que de banlieue.

« Un élu de banlieue disait qu'on était dans une ville de province rejetant le terme de banlieue. »

Cette banlieue, pensée comme « non territoire » se sent négligée en matière de transports, d'équipements, de redistribution et aspire à plus d'équité et de solidarité.

« Je trouve le terme de « banlieue » assez péjoratif, comme s'il y avait un centre attractif, intéressant, ou il se passe des choses ...et une périphérie, une banlieue, « dortoir », plus vide, morte parfois. »

Pour ceux qui y vivent, la connaissent et l'apprécient, il s'agit d'un territoire fort d'un potentiel énorme de vitalité, modernité, diversité, intelligence et compétences dont il faut *décider* de valoriser l'image.

« Il y a crise topologique dans les banlieues car il n'y a pas eu de volonté assez forte de l'Etat et des propriétaires de restructurer les espaces. »

« La banlieue, c'est le moderne dans Paris, la jeunesse, l'intelligence, la vitalité. C'est aussi un gâchis, elle est sous-valorisée, le Mac val est isolé par exemple, ce type d'établissement c'est la clef du Grand Paris. »

Travailler sur son histoire, de la plus ancienne à la plus récente, en insistant sur le processus constant de mutation, valoriser son patrimoine, permettrait de forger une image plus positive et plus proche d'une réalité bien plus riche et complexe que ne le laisse entendre un mot si vague, d'autant plus que de nombreuses personnes vivent Paris à l'échelle de sa banlieue et inversement.

« La banlieue parisienne, c'est la vie quotidienne, mon lieu de vie, j'habite à Pantin, je travaille à Aubervilliers, je vais à Arcueil, Saint-Ouen... »

1.3. La Métropole parisienne :

- Concept : flou, mot valise, obscur, mal défini ; c'est un concept technique voire technocratique (la technocratie des experts).
- Centralité : n'a de sens qu'en se positionnant par rapport à la France, à l'hexagone voire au monde global.
- Symbolique : synonyme de Paris et sa banlieue, le Grand Paris, l'Île de France. Un jeu rhétorique pour dire « France ». Un argument politique pour fédérer des territoires différents.
- Evocations : monde clos, fermé sur lui-même, un cocon, territoire hétérogène où les politiques publiques du logement, des transports etc. sont à inventer

Le terme « métropole » est considéré comme un « *mot valise* », un terme technocratique qui n'évoque pas grand-chose, puisque aucune explicitation n'en a été donnée et que les habitants du territoire concerné ne se le sont pas approprié. Il fonctionne comme un argument politique aidant à vendre un concept obscur, insuffisant à nommer un territoire qui s'appuie pourtant sur une véritable histoire urbaine.

S'agit-il de Paris intra-muros, sorte de cocon attractif et protégé, voire enclavé dans son territoire d'influence et dans lequel il est difficile de s'intégrer ? S'agit-il de l'agglomération, du bassin parisien, de l'Île de France ? Une chose est sûre : Paris conserve le leadership, comme une reine portant une couronne qui au final, ferait partie d'elle irrémédiablement.

« C'est un cocon vu de l'extérieur de la banlieue, protégé, difficile à intégrer pour les jeunes de quartier. »

Toutefois, le terme « métropole » renvoie au phénomène planétaire du développement des mégalofoles et exprime une volonté de se placer parmi les villes qui comptent par leur dynamisme et

leur créativité en matières culturelle, scientifique, entrepreneuriale.

« C'est un projet inexistant. En écho à d'autres capitales et lié à des questions de dynamisme, d'attractivité, d'économie, pour former un autre territoire fait d'hyper centres qui ponctuent la planète. »

« Là, ça fait plus international, grande ville qui compte au niveau mondial, dynamisme et innovation (culturelle, scientifique, entrepreneuriale, créative...) »

Il convient néanmoins de ne pas négliger une dimension humaine et pragmatique, réussir à répondre aux besoins très concrets des habitants : se loger, se nourrir, se déplacer. L'échelle régionale semblerait adaptée en s'appuyant sur une métropole polycentrique et la recherche d'une évolution dans la gouvernance. Car l'enjeu est aussi pour les habitants de se sentir appartenir à ce territoire et d'y vivre ensemble.

« Le Grand Pari c'est d'être métropolitain, rassembler tout le monde, parler à tout le monde »

1.4. L'Ile de France :

- Evocation : à la fois le rural et l'urbain ; on a jeté le département de la Seine pour créer l'Ile de France ; c'est à la fois plus poétique et plus techno ; le « Bassin parisien » a totalement disparu !
- Entité : administrative, réalité économique
 - La Région Ile de France c'est le découpage, le regroupement de 8 départements. Comme les 21 autres régions regroupent des départements
 - La Région est un maillage de transport : RER qui reste insuffisant pour faire le lien entre les différents points du territoire.
- Histoire : l'Ile de France c'est Louis XI et Jean-Paul Huchon

Pour certains, l'île de France ne s'entend que d'un point de vue strictement institutionnel: ensemble des communes, les huit départements ou les limites administratives de la région et dont la carte du réseau du RER permet d'appréhender l'étendue.

« C'est très institutionnel, il n'y a pas d'identité commune forte, sauf en opposition au reste du pays. »

« C'est un joli nom, l'idée d'une île... Sinon, c'est une réalité administrative »... « créée par les technocrates pour casser le département de la Seine. »

Pour d'autres, il s'agit d'une réalité économique, sociale et culturelle : une région agricole, dont le cœur est l'agglomération parisienne, avec sa zone périurbaine, et en constante relation avec ses

franges rurales et ses forêts. *« une réalité économique, région agricole, la plus touristique et la plus peuplée de France voire d'Europe. »* Que ce soit en ville ou à la campagne, *« on y est partout en Île de France »*, tandis que la métropole se résume à l'urbain.

« La région, c'est plus le côté rural alors que la métropole, c'est l'urbain. »
« C'est l'équivalent de Washington DC. Qu'est-ce que l'Île de France sans Paris ? Et en même temps, c'est aussi la forêt de Marly ; c'est très beau... Ce sont des souvenirs de campagne... »

Curieusement, son identité semble plutôt faible, alors qu'elle fait preuve d'une existence historique très forte. Elle gagnerait donc à se construire une cohérence à travers la mise en valeur de son patrimoine matériel et immatériel partout présents sur son territoire.

« Construire une cohérence locale à travers la culture qui doit être rendu pertinente pour tous. Mélanger patrimoine matériel et immatériel. Combiner les patrimoines qui font sens pour les uns et pour les autres. »

2. Moi je vois bien un lien... et vous ? Est-ce que cela représente la même chose pour vous ou est-ce que c'est très différent ?

- C'est le même objet vu sous des angles différents, c'est plus ou moins la même zone géographique mais abordée différemment. Ce sont des territoires qui se recoupent, qui ont leur réalité propre sur le plan économique, social, culturel, transports, services publics.
- Des territoires avec des frontières internes, des clivages voire des ségrégations. Des territoires polycentriques avec des petits et des gros noyaux et des espaces ruraux, peu denses.
- Le lien c'est l'entonnoir ou la relation entre le centre et la périphérie
- Un territoire en mutation où l'urbain gagne de plus en plus et où le rural se rétrécit, dans une époque en mutation.

Le lien entre ces appellations, c'est qu'il s'agit d'un même objet, une zone géographique, un territoire observé sous des angles différents : d'un point de vue administratif pour la région, projet de développement économique pour le Grand Paris et Paris Métropole et sociodémographique pour la banlieue. Il se combine avec un jeu d'échelles qui va du quartier pour le plus local jusqu'à Rouen, voire plus loin, en l'absence de limite extérieure exprimée.

« Le même objet regardé sous des angles différents demeure le même objet tout en étant différent. »

C'est aussi la relation d'un centre par rapport à sa périphérie, cette majuscule de Paris dont on ne sait plus que faire qui absorbe plus ou moins bien dans sa centralité ceux qui se trouvent sur « *les bords de l'entonnoir* », qu'on veuille opposer ou fusionner, « *tout le monde est dans le même entonnoir* ».

« La zone géographique est presque identique : l'appellation Ile de France représente une entité qui ne tient pas compte du terrain, ce que font les autres appellations. L'appellation « banlieue » et l'appellation « Grand Paris » sont basées sur la distinction entre la ville-centre et les périphéries, que l'on veuille les opposer ou les fusionner. »

La gestion du lien se trouve sous la coupe écrasante du centre dont l'identité est puissante, face à des identités plus faibles et multiples qui néanmoins sont confrontés à des enjeux communs. Ce lien « *fait mal pour l'instant, il faudrait quelque chose de plus fluide* » pour abolir les frontières « *trop clivantes* » et casser les mythologies élaborées de part et d'autre du périphérique.

Si, de fait, chaque terme renvoie à une réalité propre, le territoire gagnerait à créer du lien entre ces réalités de façon à créer une part d'identité commune forte et entraînant « *contenue dans une même histoire* ». Car, à la différence des autres appellations, le terme de banlieue renvoie à des représentations idéologiques beaucoup plus ancrées et prégnantes.

3. En fait, je m'interroge surtout sur mon prénom « *Métropolis* » ou en langage post-moderne, « *Métropole* ». D'où vient-il ? Que recouvre-t-il ? Si vous deviez lui donner une définition en relation avec mon patronyme (« *Parisianus* ») ce serait quoi ?

Q 3-1 : une définition géographique

- Un ensemble de villes, de communes qui forment un continuum urbain fait de rues, d'habitations, de béton, de macadam ; hors des champs et des forêts
- Un espace urbain étendu et distendu ayant Paris pour épicode, voire hypercentre
- Une agglomération définie par les déplacements quotidiens (travail, loisirs, études...) : un territoire urbain maillé par des réseaux de transport (notamment RER) que l'on peut traverser d'un bout à l'autre en 1 heure ; un corps dont les veines sont le métro et le RER
- Un territoire qui se réfère au monde, à l'Europe, aux flux démographiques avec l'extérieur.

C'est une zone d'urbanisation à forte concentration, d'une certaine importance, au centre d'un territoire, et qui a tendance à s'étendre et se distendre. Elle englobe d'autres villes, à l'identité moins forte, dont elle n'est séparée par aucune zone rurale.

« C'est Paris et tout ce qui se trouve autour en termes de villes ...qui ne seraient pas séparées par des champs ou des forêts mais simplement par des rues et des habitations... tant que le béton et le macadam sont majoritaires sur la nature et la verdure, on est dans Paris Métropole ! »

Le périmètre est flou : Paris intra-muros se distinguant par son « *unité architecturale* », ou bien Paris qui s'étend pour englober la petite couronne, voire la deuxième couronne, ou encore l'Île de France et tout le territoire desservi par le RER (le ticket devenant symbole d'appartenance), voire Paris et son bassin d'activité, et pourquoi pas, jusqu' « *au dernier pli des Pyrénées* »...

« On prépare la grande annexion, ça me fait penser aux caricatures de Daumier ; le folklore, la ceinture rouge ; Belleville, Ménilmontant, pour moi c'est la même chose, on habite un ensemble, les identités restent toujours ».

Le flou peut s'atténuer si l'on considère un espace appréhendé en termes de flux et d'échanges et plus précisément au regard des déplacements quotidiens. À ce titre, l'unité de vie serait la région et l'Europe des régions. À moins que son cadre ne se situe plus volontiers au niveau national car Métropole résonne comme mégapole : ville ouverte sur le monde et la sphère internationale.

« Métropole c'est daté, (New York, Fritz Lang), aujourd'hui ce sont les mégapoles »

Q 3-2 : une définition technique (urbaine, sociale, économique, politique)

Un modèle fragmenté et réticulaire des socio-urbanistes

Une concentration en toile d'araignée avec un centre et des rhizomes :

- une entité urbaine intégrant la totalité des fonctions nécessaires à son fonctionnement en tant que très grande ville qui accueille (bien ou mal) les forces très diversifiées (en termes sociaux et d'activité économique) permettant de la faire tourner

Un hyper centre et des quartiers populaires :

- des populations précaires reléguées aux marges dans un territoire aux limites administratives.

Un vocabulaire spécifique :

- Démocratie et emploi, emploi et logement, réseaux de transports, pôles d'excellence, centres universitaires, quartiers populaires.

Une problématique transport :

- Les zones 1-3, un lieu où l'on peut rejoindre les extrêmes territoriaux facilement (1h en transport en commun, en voiture, une journée à pieds) ; en TGV d'autres métropoles sœurs (Lille par ex.)

Un projet politique qui insuffle de l'espoir

- Une perspective de développement durable, lieu d'expérimentation des AMAP
- Ville lumière et des Lumières, citoyenneté à la française, pôle de rayonnement culturel, carrefour pour le monde en particulier Nord/Sud, carrefour pour l'Europe
- Paris Métropole c'est d'abord un projet politique, (si) avec de vrais pouvoirs, une intercommunalité démocratique
- La métropole parisienne, c'est peut-être l'espace (dans et autour de Paris) sur lequel une politique urbaine cohérente et globale peut-être définie.
- 12 millions de personnes auxquelles donner un destin compatible sinon commun

« Pas de définition politique possible, les modèles sont innombrables... »

Une entité aux fonctions intégrées, permettant d'accueillir des forces socioéconomiques diversifiées capables de la faire tourner dans toutes ses dimensions de grande ville, pourvoyant aux besoins de ses habitants. Grande zone de travail, elle articule emploi et logement, déploie un ensemble de services, organise ou fantasme son autonomie alimentaire grâce aux AMAP dans les ceintures vertes et développe des pôles d'excellence, tout en valorisant son potentiel patrimonial et culturel.

Paris porte l'histoire et l'identité, et diffuse la conception française de la citoyenneté tout en étant à l'écoute du monde en tant que carrefour des diversités.

La ville s'organise sur un maillage de transports, selon le modèle de la toile d'araignée ou du rhizome, et dont les points extrêmes sont joignables en une heure, en transports en communs ou individuels. Aucune zone, aucun quartier ne doit être relégué à la marge, ce qui est pourtant souvent le cas, tandis que des villes importantes sont fortement rapprochées de Paris par le TGV...

« La relégation des populations précaires est réelle vers les marges de la métropole. Les limites administratives ne sont pas cohérentes par rapport au vécu. »

« Jusqu'où je peux aller par les transports dans un délai humain, c'est-à-dire moins d'une heure : Lille Métropole et Paris Métropole sont des soeurs de TGV. »

Cet ensemble d'activités économiques à dimensions humaines est un espace urbain dans et autour de Paris sur lequel une politique cohérente peut être définie, ce qui suppose une métropole avec de vrais pouvoirs fondés sur une intercommunalité démocratique. L'enjeu est d'intégrer les populations et de donner à 12 millions de personnes un « *destin compatible, sinon commun* », depuis le niveau du quartier jusqu'à celui de la métropole. Pour ce faire, une réflexion doit être menée sur la démocratie participative, la réhabilitation des expertises « *d'en bas* » et les leviers de mobilisation des différents acteurs.

« La métropole parisienne, c'est peut-être l'espace (dans et autour de Paris) sur lequel une politique urbaine cohérente et globale peut-être définie. »

Q 3-3 : une définition poétique

Projet, espoir, rêve.

- Une région où s'articulerait mieux démocratie et emploi, où s'articulerait travail et territoires
- Il faudrait... étendre le réseau RER, développer les tram, voyager de banlieue à banlieue et préserver les identités territoriales spécifiques avec leur mémoire.
- Il faudrait... créer une métropole avec des repères civiques comme à Athènes c'est à dire une communauté rassemblée représentant les terroirs et le centre urbanisé.
- Recréer un sacré civique, retrouver un parlement.
- Le Grand Paris doit être propédeutique à une réorganisation territoriale et démocratique mais aussi à une mutation conceptuelle en termes d'aménagement.

Des mots de poètes...

France et Paris

- Une petite France, une ville bien concentrée.
- Un espace urbain étendu, distendu, ayant pour épice centre Paris.

Métissage

- Quartier latin, Panthéon, Père Lachaise, Ménilmontant, la « ville lumière » quoi...
- La (Métro) Polis est métisse et polie et nous concerne ma famille, moi, mes amis d'hier et ceux de demain.
- Une ville où il fait bon vivre dans l'immense
- Un dégradé de couleurs urbaines, depuis le cœur historique jusqu'au bout de la planète
- Un carrefour du monde.
- Un home, sweet home — mon nid douillet, mon chez moi

Cultures

- La réconciliation entre la haute culture et la haute campagne grâce aux NTIC
- L'union des contraires
- Le lieu de tous les possibles
- Un périmètre où fleurissent les esprits
- Une distillerie de cultures

Espaces

- La plus belle ville du monde autour du fleuve qui méandre, de ce cœur qui bat, où la vie ne s'arrête jamais, qui confronte la ville et la campagne
- Une entité qui donne de la cohérence à la diversité des espaces, une pensée globale qui intègre les activités multiples depuis les activités agricoles jusqu'aux activités scientifiques
- Une harmonie rats des champs et rats des villes, une pacification des rythmes de vie ; un territoire qui confronte la ville et la campagne

« Une petite France, un peu comme New York, une ville bien concentrée. »

La métropole, c'est un « *carrefour du monde* », une union des contraires, un passage des frontières, comme la ville au moyen âge : le lieu de tous les possibles, « *la zone où fleurissent les esprits* ».

C'est l'identité portée par les images mythiques de Paris, là où la petite et la grande histoire s'égrainent au fil des pas du flâneur : quartier latin, Panthéon, Ménilmontant, Père Lachaise, mais aussi les cafés de Paris, « *hauts lieux de socialité* ». C'est un lieu d'urbanité où fleurissent les esprits. La « *plus belle ville du monde* » où la vie ne s'arrête jamais et qui a étendu son aura jusqu'au bout de la planète.

« Ce cœur qui bat, la vie qui ne s'arrête jamais, pas de temps mort... »

Les NTIC font tomber la frontière de la campagne profonde. Elles permettent de sortir la culture de son confinement et la rendent plus fluide, accessible. S'érode ainsi la fracture entre ville et campagne. La métropole du futur intègre sur son territoire des zones agricoles et de grands espaces, elle pense la nature en son sein, elle diversifie les espaces.

C'est une réorganisation de l'espace, mais aussi une mutation conceptuelle, qui constitue le paysage comme système spatial partagé. Elle n'oppose plus « *rat des villes et rat des champs* » et pacifie son rythme de vie. Elle est pour certains, « *belle, écologique et égalitaire* ».

Les citoyens recouvrent leurs droits sur leur l'espace où ils habitent et travaillent et, participant aux grandes transformations de leur cadre de vie, ils se réapproprient leur existence tout en réalisant leur inclusion politique à travers les conseils de quartier. Ce faisant, il se recrée un sacré civique, à l'image de la démocratie athénienne ; les identités territoriales ne sont pas nivelées, homogénéisées, les échanges fonctionnent comme « *une distillerie de cultures* ».

4. Maintenant essayons de mieux m'identifier à vos yeux...

Un film, un personnage, un lieu... et Métropolis se révèle...

Le bonheur insouciant, naïf, fleur bleue

La violence sociale, la difficulté à vivre dans la ville contemporaine, la ville déshumanisée

Les valeurs : liberté, égalité, fraternité (solidarité).

Le mouvement, le combat pour la défense des droits, l'insurrectionnel

4.1. Si j'étais un film, ce serait...

L'ambivalence d'un « Je t'aime, moi non plus » qui oscille entre deux images fortes :

- la ville fascinante, immense, dévorante et ségrégative (Métropolis) où seuls ceux qui en ont les moyens et se soumettent sont à l'abri derrière des barrières bien gardées... (land of the dead). Elle projette ses conflits dans un futur ultra surveillé (Blade runner) ; une ville où « la modernité écrase » (Le roi et l'oiseau) et inquiète par son infinitude si proche et si lointaine (Abyss).

... ou dans une représentation plus réaliste, la violence du quotidien dans ses creux et ses marges (Tchao Pantin, La haine)
- La ville attractive, séduisante, romantique, voire totalement réinventée –chantons sous la pluie, qui enjolive son passé (Amélie Poulain, le ballon rouge) et gomme les aspérités (Les amants du Pont Neuf), ou les érige en mythe à la fois gouailleur et humoristique (Les tontons flingueurs) ;

... ou dans une version moins nostalgique et plus réaliste, la ville des rencontres (Paris, je t'aime) et des états d'âmes au quotidien (Comment je me suis disputé, les contes d'Eric Rohmer) ou dans une vision moins « parisianiste » (Elle court, elle court la banlieue).
- Une troisième image se profile en filigrane, un film sans début ni fin, tournant en boucle de 24 h et sans fil rouge, impressionniste à la manière de Roma, de Fellini, avec une touche d'éternité.



4.2. Si j'étais un personnage réel ou de fiction, ce serait...

On retrouve l'ambivalence de la jeune femme évoquée dans la chanson de Brassens : « une jolie fleur dans une peau de vache », qui telle la déesse de Métropolis, fascine, joue de séduction –Don Juan- mais bientôt dévore (Gargantua), soumet à sa puissance écrasante (Napoléon Ier), monstrueuse – (Godzilla) qu'on ne peut contrôler. Mais le monstre est un mix surprenant de Godzilla et d'Arletty, une face qui épouvante et une face gouailleuse et tendre, nostalgique d'un Paris des quartiers villages (Amélie Poulain).



Sous son aspect humain, c'est aussi une figure métisse, ni noir, ni blanc, la figure exceptionnelle d'une personne ordinaire, invisible, travailleur sans papier ou femme de la Goutte d'Or, ou l'émergence d'un Rachid Djaidani ou encore la mixité des générations avec les Babayagas. C'est un personnage indéfinissable, multiple, petit et grand, beau et laid, jeune et vieux, plutôt féminin, qui unit les contraires ou le différent.

C'est une sorte de constellation, végétale ou stellaire, dont l'organisation change en fonction du point de vue que l'on adopte, un voyage d'Ulysse qui se ferait sur place ou d'un bout à l'autre de la ligne du RER comme François Maspero et Annaïk Franck qui écrivent « les passagers du Roissy express ». C'est une errance, une identité floue dans un nouveau roman, au scénario ouvert. C'est un mouvement incessant, des liens, des rapports de forces.

C'est « un Petit Poucet avec des palmes, symbole d'autonomie et d'une liberté responsable. »

4.3. Et si j'étais un lieu, ce serait...

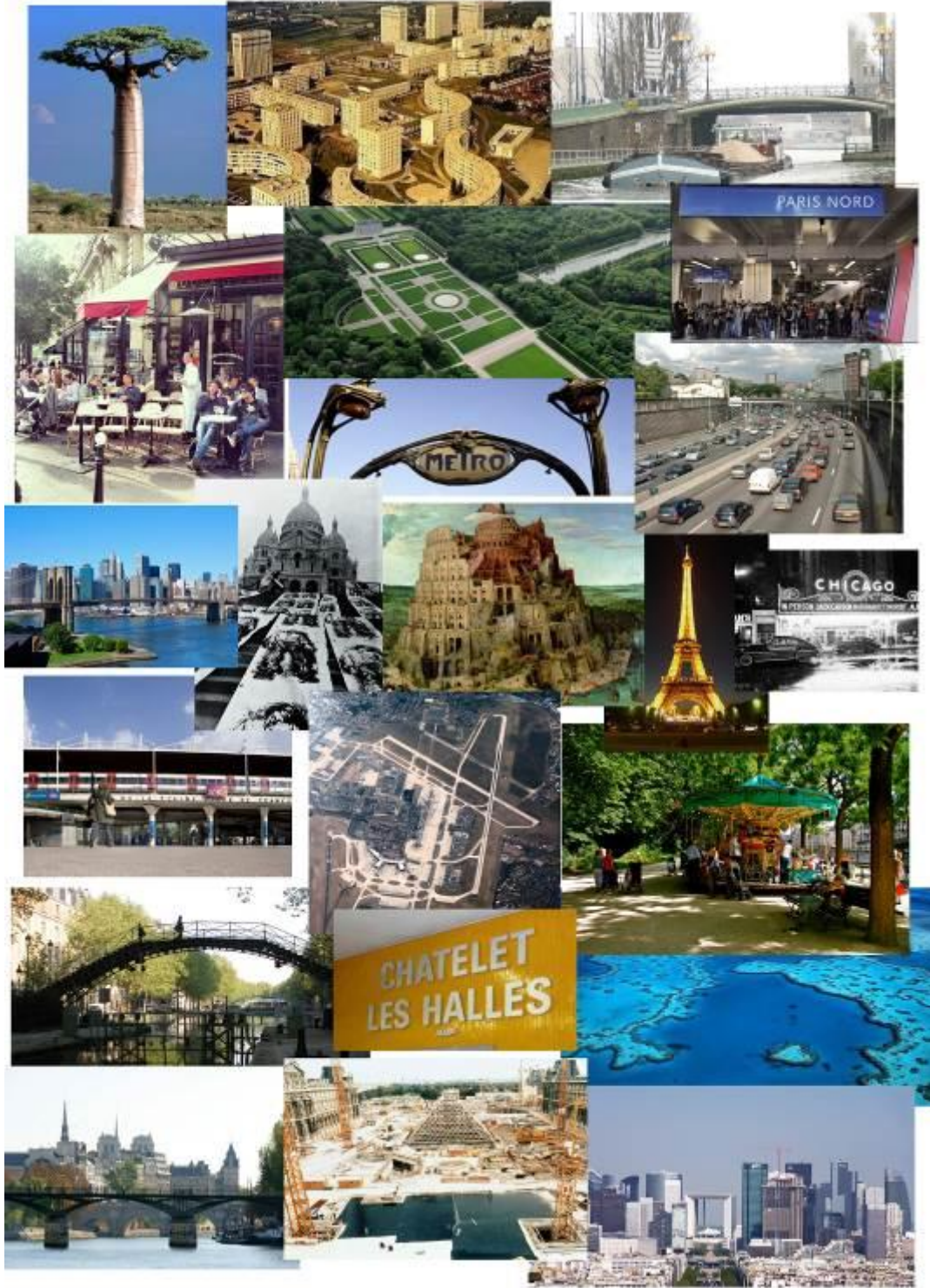
Une voie de communication : la Seine, « grosse veine bleue qui traverse l'agglomération », l'île de la Cité comme pont sur le fleuve, un pont sur le canal St Martin, les canaux et le bassin de la Villette qui relie Paris à la banlieue, le périphérique vu comme un lieu de passage et non plus comme une frontière, le RER B qui dessert les confins du territoire, la gare du Nord, Châtelet, Orly comme grands échangeurs.

Un lieu en travaux : comme la Pyramide du Louvre en construction qui déchaîne les polémiques et passions, un lieu de contraste entre histoire et présent, nature et culture, conservation et transformation, lieu de culture.

Un patrimoine : la tour Eiffel comme symbole du savoir-faire des ouvriers métallurgistes, et tout le patrimoine industriel des canaux du Nord Est parisien qui témoigne du savoir-faire ouvrier dans la construction de la ville et du pays.

Une tour, un lieu utopique, un rêve de grandeur : tour Eiffel, et aussi tour de Babel qui brasse les populations et les langues, mais qui, tels les baobabs d'un mythe burkinabe risque de voir se retourner contre elle ses rêves démesurés de beauté et de grandeur. C'est aussi le « *Le phare sinistre du sacré cœur en expiation de la révolte des communards* ». Un agencement de matériaux « surfabriqués » qui ne laisse plus de place au vivant, sauf peut-être sous les ponts.

Une ville immense : comme Chicago ou New York, où tout est possible, immense comme la mer où il faut maintenir son écosystème, une vie de quartier pour y vivre à dimension humaine. C'est un désert très habité où les squares et le métro sont des espaces de reconnaissance de la diversité de la ville, et où se joue la force des liens faibles. Les cafés sont dans la ville des lieux majeurs de sociabilité et d'échanges.



5. Moi Métropolis, j'ai l'impression d'être partout et nulle part dans votre vie. Et vous, me sentez-vous exister dans votre quotidien ? A quel(s) moment(s) ? Dans quelle(s) circonstance(s) ?

Un espace urbain coloré, multiculturel et inorganique

Quand je me promène dans mon quartier, entre turcs, chinois, tamouls et ivoiriens...

Lorsque je me promène dans les rues de Paris ou de banlieue, lorsque je suis présence d'une foule diverse, une foule multigénérationnelle, confronté à des échanges licites ou illicites

Densité de circulation, foule, rassemblement, événements culturels : la densité permanente.

Paradoxalement ce n'est pas naturel, c'est inorganique.

La mobilité

Appropriation de l'espace par la mobilité, le transport. Traverser des paysages urbains divers

Déplacements constants le soir et le week end à droite à gauche, dans les territoires et paysages variés

Le flux, le sang, les artères

Dans les transports, les gares, la gare du Nord, on sent le flux, le sang dans les artères

Une identité.

Difficile d'y mettre des mots. C'est comme ça.

Métropolis se donne à voir et à sentir dans le mouvement palpitant du flux de masse au moment des déplacements quotidiens : bus, métro, RER, tramway, ou plus symboliquement dans les travaux de mise en place du Grand Paris Express. C'est le flux de population lui-même, dans toute sa diversité, sa densité, mais aussi le défilement des paysages variés traversés quotidiennement dans le mouvement pendulaire entre Paris et la banlieue.

« Dans le transilien le matin à 8h30 où comme les autres je me demande pourquoi ils vont d'où je viens »

« Les correspondances du métro : Concorde, Montparnasse ; le lien névralgique du flux de masse, le monde et le mouvement du monde »

« Dans les transports, les gares, la gare du Nord, on sent le flux, le sang dans les artères... »

Métropolis, c'est aussi dans le Nord et l'Est parisien : la rue, le quartier, les lieux de sortie comme la place de la Bastille ou encore les services publiques ou les établissements universitaires où la diversité se révèle.

« Lorsque je suis dans la foule, une foule multigénérationnelle, confronté à des échanges licites ou illicites »

« Quand je me promène dans mon quartier, entre turcs, chinois, tamouls et ivoiriens... »

Pour certain, Métropolis est palpable partout et tout le temps, comme l'air que l'on respire et « le grand ciel » sous lequel on vit.

« C'est « atmosphère », « air », quelque chose d'impalpable mais toujours là et présent. »

6. C'est à dire, vous sentez-vous habitant de la métropole, « métropolitain » ?

OUI : 21
NON : 7
OUI et NON : 2

7. Vous vous définissez comment alors ?

Je me définis comme...

Un citoyen du monde
Un parisien
Un Gargeois
Un provincial monté à Paris
Un Belge à Paris

Pas de définition géographique

Je suis un urbain
Un habitant d'un quartier métropolitain
Un habitant d'une grande ville surpeuplée

En fait tout dépend à qui on s'adresse, c'est une question d'échelle : parisien ou banlieusard, c'est selon...

Une identité qui s'énonce de façon dispersée :

- Cosmopolitain(e) : « pour ne pas faire cocorico » ou citoyenne du monde parce que les grandes métropoles d'aujourd'hui, New York ou Berlin, partagent les mêmes problématiques ;
- Contextuelle : « parisien, au sens métropolitain, vis à vis d'un provincial ou d'un étranger, mais banlieusard vis à vis d'un Parisien » ;
- Gigogne, dans un ordre de priorité subjectif : « citoyen du monde avant tout, puis Breton, Français, Nantais et Parisien » ; ou parce que l'on vit à la fois dans le local et le régional ;
- Selon le lieu d'origine : Gargeois, Belge à Paris, Toulousaine à Paris, un provincial monté à Paris.
« *Les vrais parisiens sont les banlieusards, les faux parisiens ce sont ceux qui débarquent.* »
- Selon le lieu de vie : avec le sentiment d'appartenir à une société locale qui porte une identité tout en admettant la diversité ; banlieusard ;
- Urbain : « habitant d'une big city qui émerge à la fin du XIXe siècle » ; habitant d'une ville surpeuplée ; « urbain désenchanté en mal de nature et de calme » ; « habitant d'une grande ville surpeuplée »
- Parisien(ne) : sans précision sur le fait d'habiter Paris, parce qu'on habite Paris, ou bien que l'on habite la banlieue ;
- Métropolitain(e) : parce que souvent dans la ville centre, mais se sent aussi banlieusarde ; parce qu'habitant un quartier métropolitain et connecté avec les métropolitains ; de la ville-centre.

8. Ce serait quoi se sentir/être métropolitain pour vous ?

Me sentir chez moi dans la ville métropolitaine, la ville...

qui marie les contrastes
qui marie les contradictions
qui marie le lien social et l'exclusion

La congestion, la complexité de l'expérience sensible, le tumulte des relations sociales.

Pouvoir flâner, être habité et habiter de l'intérieur, ne pas être en « inquiétante étrangeté »

Bouger : parcourir le territoire et la multiplicité de ses paysages et de ses ambiances (urbaines)
C'est le métro qui efface la distinction entre Paris et la banlieue, qui pourrait encore mieux intégrer les communes de proche banlieue à Paris

C'est se sentir autant parisien que banlieusard mais avec un autre mot, moins négatif (que banlieusard) ; se sentir parisien tout en habitant hors les murs

C'est à la fois Arletty et Diam's

C'est à la fois adorer et détester, c'est un rapport de fascination à Paris, à la ville monde

Se sentir une double appartenance légitime : appartenir à un ensemble plus vaste que sa commune et être enraciné dans le local tout en pouvant « *toucher la métropole* », par exemple le fait de se trouver très souvent à Paris tout en habitant la banlieue, voire pouvoir se dire Parisien bien que l'on n'habite pas Paris. Pour cela, il est nécessaire de se sentir pleinement légitime en ce lieu.

« Etre habité et habiter de l'intérieur, ne pas se sentir en inquiétante étrangeté » et pouvoir parcourir des lieux différents et se sentir partout chez soi.

Être métropolitain, c'est être urbain avant tout et bénéficier de toutes les infrastructures : transports, communication, culture.

« C'est avoir la joie quotidienne de briser l'unité de lieu pour dormir, travailler, sortir, manger, faire du sport. C'est avoir une multiplicité de lieux, d'atmosphères, de paysages à portée de main, accessible rapidement, pour la multiplicité d'activités que renferme la vie. »

Cependant, cela implique l'existence d'une égalité de traitement en termes d'urbanisme et d'infrastructures, quel que soit le point du territoire par rapport au(x) centre(s), car le fait de passer une heure trente en transport pour se rendre du centre en banlieue est loin d'impliquer ce sentiment d'être métropolitain.

Être métropolitain, c'est être cosmopolitain : être en lien avec l'extérieur, l'étranger, le différent, même à côté de chez soi, c'est poursuivre un idéal, chercher une meilleure compréhension du monde, c'est un partage culturel, la circulation en tout lieu avec abolition des frontières entre Paris et banlieue, et se frotter au tumulte de la relation sociale, à l'échange, à travers ces lieux de sociabilité que sont les

cafés ou le mouvement associatif.

C'est accepter d'apprécier la ville à la fois dans ses dimensions positives de brassage culturel et d'opportunités et dans ses aspects négatifs (pollution, anonymat, violence).

Peut-être aussi est-ce simplement « d'arrêter de se poser la question ».

9. Entre moi, Métropolis, telle que je suis aujourd'hui et telle que je pourrais être, que me manque-t-il à votre avis pour que vous me trouviez belle, vivable, aimable... ?

Ce qui manque...

Du liant dans la fragmentation ; du lien entre le lieu où on habite et où l'on a des loisirs et le lieu où on travaille. Cela nous donne 2 vies en 1. Si la plupart des gens le vivent bien, pour d'autres c'est un peu schizo. (cf thèse Sylvie ville à 2 centres + théories fragmentations)

Il y a trop de frontières urbaines dans la Métropole

La narration métropolitaine

Le désenclavement des quartiers, la rénovation/réhabilitation de quartiers à l'abandon

Des lieux de sociabilité au coin de la rue

Un rapprochement entre les cultures

Des expo qui circulent

La campagne dans la ville, le chant des oiseaux, les coulées vertes sans voiture

Alphonse Allais : construire les villes à la campagne

Un peu de poésie, la possibilité d'être plus relax, d'être moins dans la vitesse

Un équilibre social, la péréquation fiscale, voire économique

Des emplois, la réduction du chômage, des politiques plus humaines à l'égard des travailleurs immigrés

Du logement pour tous

Des transports en commun : plus loin, plus rapides, plus agréables

Il manque la volonté de porter un autre regard sur le territoire dans son ensemble. Paris capte toute la lumière et néglige ceux qui ont contribué à la construire. Le parisien s'est longtemps senti « maître du monde », il doit aujourd'hui porter respect et considération à ceux qui l'entourent.

Cela passe par une connaissance et une valorisation des luttes ouvrières, des populations migrantes et du patrimoine industriel. Cette reconnaissance du travail et d'un passé resté dans l'ombre permettrait de forger des passerelles vers les populations et territoires en marge et de construire une culture du vivre ensemble et de découvrir le potentiel d'énergie et de créativité que recèle cette part de territoire.

Un souci d'équité se concrétiserait par une péréquation fiscale entre Paris et les villes de banlieue, permettant d'y améliorer les infrastructures.

« La prise de la Bastille pour le Grand Paris, ce serait Puteaux et La Défense... On dépense un million d'euros pour l'éclairage de Noël à Puteaux... il faut redistribuer ! »

Surtout, il manque le métro hors du périphérique, le réseau trop centralisé ne permet pas de désenclaver certains territoires. En outre le transport doit être régulier, continu (ne pas s'arrêter la nuit), plus rapide et plus agréable. Car le temps de transport est un paramètre important de la vie de banlieue, imprimant un rythme de course qui laisse peu de temps libre pour chacun.

« Le tram contre le RER : le tram relie plus facilement, il y a possibilité de continuité plus forte. Il permet la construction d'un lien entre un espace géographique et un autre, avec une vision de l'extérieur, un paysage. »

Une répartition homogène de logements abordables permettrait un rééquilibrage des populations et une plus grande mixité sociale. Au-delà du logement, le cadre de vie est un facteur majeur d'intégration des territoires et de leurs habitants. Créer des lieux de proximité où les habitants se rencontrent, où la vie de quartier se forme, créer des espaces verts, des coulées vertes, des espaces sans voitures, rendre les lieux de culture accessibles. Il faut réintroduire une dimension humaine et poétique.

« Articulation de l'homme à son espace nourricier, naturel : végétaliser, oxygéner, multiplier les échanges, sortir du cloisonnement (frontières physiques et symboliques). La métropole est construite pour séparer les groupes sociaux, les cultures : c'est la métropole du cloisonnement. »

«encore plus d'offres, plus d'espaces non gérés, de la liberté dans une ville qui prenne en compte notre pluralisme »

Il manque une valorisation des cheminements entre les lieux, cheminements touristiques avec valorisation des sites remarquables et points émergents, mais aussi liens attractifs et praticables entre les pièces de la mosaïque territoriale : trop de frontières, trop de villes, aucun repère dans l'espace du passage d'un lieu à un autre. Il faut partir encore une fois de la structure archaïque de la métropole, construire le récit historique qui a mené à la réalité actuelle, mettre en valeur les lieux et ses habitants.

Il manque un maire de Paris Métropole capable de mettre en cohérence une organisation polycentrique plutôt que concentrique et en même temps évite une trop grande fragmentation. Les institutions doivent se délocaliser et ne laisser aucun quartier à l'abandon. Volonté politique et volonté citoyenne doivent se conjuguer et apprendre à vivre avec la complexité.

10. Et maintenant, si vous pouviez rêver de moi comme d'une Métropolis enchantée, à quoi ressemblerais-je (dessine-moi une Métropolis...) ?

Paris la Grande est internationale et multiculturelle, elle est un lieu de bien-vivre et d'épanouissement
Métropolis ce n'est pas Disneyland mais Babel loin des ambiances homogènes et aseptisées
Une tour Eiffel aux couleurs du monde

Une vie nocturne, festive, où les gens sortent de leurs immeubles.
Mais surtout pas une « métropole enchantée »

Je rêve d'une Métropolis...

Qui valorise l'équité, la solidarité et l'ouverture, les valeurs humanistes

Sans territoire délaissé

Une Métropolis aérienne autant que souterraine

Une Métropolis hospitalière

Avec moins de parisienneté, et plus de banlieusarité et d'ouverture au monde

Où les espaces de Paris et de sa banlieue sont mutualisés.

Où l'on multiplie les échanges

Une Métropole enchantée, avec plus de responsabilités déléguées aux habitants, plus de folie, plus de fraternité, plus d'appropriation de l'espace public,

Tirer le positif de ce qui existe au lieu de vouloir les démolir.

Faire ré-exister les repères.

Une Métropole à taille humaine, un urbanisme pensé pour les personnes, des lieux de proximité connectés

Davantage de vie de quartier,

Sortir du cloisonnement (frontières physiques et symboliques).

Une Métropole végétalisée, oxygénée

Autonome énergétiquement

Avec un tram qui pourrait relier les espaces entre eux

Des balades urbaines reliant les différents points émergents

Une série d'équipements métropolitains dans deux circuits périphériques

Métropole fonctionnerait sur des valeurs humanistes et moins de « parisianité » : valeurs d'équité, de solidarité et d'ouverture. Ces changements essentiels proviendraient des citoyens eux-mêmes qui auraient compris que chacun crée de la souffrance pour lui-même et pour autrui en n'acceptant pas la réalité telle qu'elle est.

«Désenclaver les quartiers, faire de la mixité sociale... »

Aucun territoire ne serait délaissé, sans pour autant que l'espace soit homogénéisé. Il serait possible de passer rapidement d'un lieu à un autre, des bords de la Seine à des lieux disparates.

« La ville serait autant aérienne que souterraine, un lieu hospitalier où la confiance remplacerait la sécurité. »

L'urbanisme serait pensé pour les personnes : il n'y aurait plus de voitures, mais des vélos, le métro et des taxis électriques, les transports en commun seraient plutôt aérien –le tram contre le RER- de façon à laisser à la vue les transitions d'un espace à un autre.

La ville ferait ré-exister les repères par des axes historiques protégés, la mise en valeur de points émergents que l'on pourrait relier par des balades urbaines. La nature regagnerait ses droits dans la ville : végétalisée, oxygénée, elle relierait l'homme à son espace nourricier.

« Des espaces verts et des infrastructures. Des lieux d'activité hors activité marchande. Les espaces verts contribuent à créer un cadre de vie agréable et des lieux de convivialité. Créer des activités économiques autour des espaces verts. »

Il existerait de nombreux lieux de proximité connectés entre eux, mais aussi des espaces non gérés, appropriables librement. La ville serait « une grande fête diurne et nocturne. » La convivialité

permettrait d'apprendre à se connaître.

« Un autre rapport au temps, de la lenteur, une ville lente, sans publicité. Le rythme effréné, c'est vécu par tous les habitants, pourtant on n'en a pas beaucoup parlé. »

La vie de quartier serait intense et les habitants se réapproprieraient l'espace public et prendraient plus de responsabilités dans la gestion de leur ville.

« Je crois dans les capacités des citoyens à expérimenter des compétences nouvelles. Ce qui rend agréable Paris, ce qui la rend plaisante, ce n'est pas de la rendre civilisée et plate, mais de vivre avec la complexité. »

Paris la grande serait internationale et multiculturelle, un lieu du bien vivre, écologique, nourricière et conviviale. Tourné vers la planète, chacun se sentirait bien chez soi avec tous les services à portée de main.

« Un rapport concret à la vie, pas fabriqué, prenant en compte les rythmes biologiques et humains. Prendre le temps de vivre, densité de vie, territoire pacifié, ouverture possible. Donner la possibilité aux individus d'être présents à eux-mêmes, la vitesse démultipliée aliène. »

Le Cahier des Imaginaires Métropolitains

est une initiative de



Sous la direction de Julien Neiertz

Enquête de Wilfried Serizier et Julien Neiertz

Traitement de la base de données : Marianne Morineau

Synthèse, commentaire et illustrations : Sylvie Lidgi, Jeanne Lucas et Marion Baudouin

Remerciements : aux 30 personnes qui ont pris une heure de leur temps, parfois plus, pour y répondre ; à René Magritte et Antoine de St Exupéry ; à Métropolis Parisianus, une bonne copine.

Cette initiative a été soutenue par la Région IDF et la Ville de Paris



metropopassociation@gmail.com / metropop.org / @Assometropop Twitter / Métropop Le collectif FB

